

***LE PARFAIT FRANÇAIS***

***Etude sur le Passé Composé dans un contexte multilingue***

---

Tessa Vermeir

Université d'Utrecht

Mémoire de la licence Langue et culture françaises

Sous la direction de Henriëtte de Swart

Avril 2016

## TABLE DE MATIERES

Chapitre 1 – Notions importantes à la présente recherche	5
Chapitre 2 – L’application des théories au Passé Composé français	11
Chapitre 3 – Analyse supplémentaire : Le Passé Composé et <i>depuis</i>	37
Chapitre 4 – Pour conclure	43
Appendice A : Les phrases tirées du Dutch Parallel Corpus	i
Appendice B : Les contextes des exemples tirés de Frantext	xli

## LISTE D'ABRÉVIATIONS

PC	Passé Composé
IMP	Imparfait
PS	Passé Simple
PR	Parfait de résultat
PI	Parfait d'implication
PSP	Parfait de situation persistante

## LE PARFAIT FRANÇAIS

### Etude sur le Passé Composé dans un contexte multilingue

De nombreux auteurs ont écrit sur le *present perfect* anglais, parfait pour lequel plusieurs interprétations ont été distinguées. Dans les théories sémantiques développées pour les temps de parfait français, le Passé Composé (PC) occupe une place spéciale. Ambigu entre un parfait et un perfectif, il décrit un événement dans le passé sans perdre son lien avec le présent. Quelques études contrastives ont comparé ces deux visages du PC, aboutant à des points de vu divers. Le présent mémoire se situe dans ce cadre théorique et propose une nouvelle analyse multilingue d'un corpus anglais-français. Seront comparées des phrases en *present perfect* avec leurs traductions françaises afin de voir si le français sélectionne le PC ou non et par là ce que l'on peut dire sur la similarité – ou disparité – des deux langues.

## 1. Notions importantes à la présente recherche

---

De nombreuses théories concernant le *present perfect* anglais ont été postulées, dont notamment celles de Portner (2003) et de Nishiyama & Koenig (2010) proposent des analyses unifiant toutes les interprétations que l'on distingue traditionnellement. Dans ce chapitre, nous verrons ce que ces auteurs disent exactement : Portner (2003) fait son analyse sur deux axes distincts, l'un se faisant sur une sémantique temporelle, l'autre sur une présupposition modale du *perfect*. Nishiyama & Koenig (2010) analysent toutes les lectures du *present perfect* d'un point de vue pragmatique ; nous allons argumenter que cela donne en fait une théorie plus cohérente, contrairement à celle proposée par Portner (2003). Cette dernière n'est pourtant pas sans mérites et les parties sur l'aspect pragmatique du *perfect* valent notre attention.

### 1.1.1 La partie pragmatique de Portner (2003)

Portner se sert de la pragmatique pour résoudre les cas du *perfect* qui ne s'expliquent pas par les théories temporelles : ce sont les notions de « parfait de résultat » (*result state*) (1) et « pertinence actuelle » (*current relevance*) (2) (Portner, 2003 : 498).

(1) Mary has read *Middlemarch*.

(2) The Earth has been hit by giant asteroids before.

Portner postule que pour les parfaits de résultat, il existe une relation causale entre l'événement dans le passé (décrit par le verbe) et un état qui se tient au moment

d'énonciation : l'événement du passé fournit une « preuve » pour l'existence de l'état actuel. Dans un discours, l'une des présuppositions du verbe au *present perfect* est par exemple que Mary connaît le style de George Eliot, présupposition remplie par le fait qu'elle a lu un de ses livres (Portner, 2003 : 499-500). Dans le cas où cette relation entre un événement du passé et un état actuel n'est pas causale, on obtient une lecture comme celle dans (2). La pertinence actuelle de (2) est que la terre est en danger d'être touchée par des météorites. La présupposition cette fois-ci est que les conditions astronomiques ne diffèrent guère de celles dans le passé, impliquant que le passé peut servir de guide pour le futur. Dans un discours, (2) peut être utilisé par exemple comme réponse à la question si la terre est en danger d'être touchée par un météorite (Portner, 2003 : 500-501).

### 1.1.2 L'analyse pragmatique de Nishiyama & Koenig (2010)

Ces deux auteurs ont une approche différente, dans laquelle la sémantique joue un rôle réduit pour céder la place à la pragmatique. Ils réunissent toutes les lectures du *present perfect* dans une seule théorie, contrairement donc à Portner. Tout d'abord, les auteurs proposent les règles de base suivantes (dans le contexte de « théorie de représentation de discours » (*discourse representation theory*)) :

- (3) Le sens d'un parfait introduit : Nishiyama & Koenig, 2010 : 619
- i. Un événement  $ev$ , qui remplit la description de l'événement de base  $\emptyset$  pour que la trace temporelle d'un sous-événement  $ev'$  d'un  $ev$  (qui lui aussi remplit  $\emptyset$ ) précède le point de référence  $r$  ( $\tau(ev') < r$ ) ;
  - ii. Un état parfait  $s$ , qui chevauche  $r$  ( $\tau(s) \circ r$ ), pour lequel la catégorie est sémantiquement une variable libre  $X$ .

$\emptyset$  représente l'événement de base décrit par la constellation du verbe (les arguments et les adverbess que le verbe peut sélectionner). (3i) postule alors que l'événement  $ev$  satisfait la description  $\emptyset$ . Le sous-événement  $ev'$  lui aussi satisfait  $\emptyset$  ; en plus,  $ev'$  précède le point de référence. (3ii) postule que l'état  $s$  chevauche le point de référence et que  $s$  satisfait la variable  $X$ , qui reste à définir. La lecture qu'obtient le parfait est déterminée par la manière (pragmatique) de laquelle cette variable  $X$  est remplie ; Nishiyama & Koenig (2010) en discernent cinq, que nous allons discuter dans ce qui suit.

Nous reprenons la phrase qu'utilisent les deux auteurs pour expliquer leur théorie, ici reprise en (4) :

(4) Ken has broken his leg.

L'événement de base est le fait que Ken se casse la jambe. Ceci introduit un état  $s$  et une catégorie  $X$  pas encore définie. C'est alors la manière pragmatique de laquelle l'interlocuteur dérive la catégorie de l'état parfait à partir de l'événement  $ev$  qui donne lieu aux différentes lectures. Pour arriver à cette dérivation, l'interlocuteur utilise la « principe d'information » (*principle of informativeness*), l'I-principe, qui dit que le locuteur choisit l'expression la moins informative et que, par conséquence, l'interlocuteur essaye de trouver l'interprétation la plus spécifique de ce qu'il pense qu'est l'intention du locuteur (Nishiyama & Koenig, 2010 : 621-622). L'interlocuteur se sert de cette I-principe pour remplir la variable  $X$  ; procès qui peut résulter en cinq lectures différentes, expliquées en (5). A l'instar de Nishiyama & Koenig (2010), nous gardons la phrase donnée en (4) comme exemple de base.

(5) Les interprétations du *present perfect* inférées d'une façon pragmatique :

Nishiyama & Koenig, 2010 : 622-623

- i. « Parfait de résultat » (*Entailed resultative perfect*). Pour arriver à cette interprétation, la valeur de *X* correspond à la phrase « Ken's\_leg\_be\_broken ». L'interlocuteur s'attend à ce que l'état introduit par le *present perfect*, dans ce cas-ci le fait que Ken a la jambe cassée, tient jusqu'à ce que l'on lui présente de l'information contraire (la jambe est guérie).
- ii. « Parfait de résultat d'implication conversationnelle » (*Con conversationally implicated resultative perfect*). Une valeur possible pour *X* est par exemple « Ken\_be\_behind\_in\_Ken's\_project ». Cette inférence est plus complexe et demande une connaissance du monde ainsi que de l'information contextuelle. L'état introduit ici est impliqué, non pas rendu explicite par le *present perfect*.
- iii. « Parfait expérientiel » (*Existential (non-resultative) perfect*). On obtient cette interprétation par exemple en remplissant *X* avec « Ski\_jumps\_be\_difficult ». La difficulté des sauts de ski n'est pas un état qui résulte du fait que Ken s'est cassé la jambe ; c'est plutôt à l'inverse : en raison de cette difficulté, Ken s'est cassé la jambe ; ou encore la jambe cassée de Ken fournit une preuve que les sauts de ski sont difficiles.
- iv. « Parfait de situation persistante » (*Continuative perfect*). Pour expliquer cette interprétation, Nishiyama & Koenig (2010) utilisent la phrase suivante :

(6) Ken has lived in London.

Si l'on remplit *X* avec la phrase « Ken\_live\_in\_London », on obtient une interprétation de continuation : l'état tient toujours. Si, par contre, *X* a la valeur « Ken\_know\_good\_restaurants\_in\_London », on obtient l'interprétation (v) :



- v. « Parfait d'implication non-continu » (*Non-continuative, implicated resultative perfect*). Ici, la valeur donnée à *X* implique que Ken connaît de bons restaurants dans Londres, puisqu'il a habité cette ville. Ceci ne nécessite pas que Ken habite toujours à Londres ; le fait qu'il a passé quelque temps à y habiter est déjà suffisant, donc cette interprétation n'est pas une de situation persistante.

Pour la présente recherche, ces interprétations sont importantes lorsque le but est de voir si l'on peut identifier ces mêmes lectures du *present perfect* anglais pour le PC français. Il est alors préférable de prendre comme point de départ l'article de Nishiyama & Koenig (2010), pas seulement parce qu'ils fournissent une théorie plus cohérente que Portner (2003), mais également en raison de leur analyse d'un corpus. Pour le présent travail, une analyse pareille est menée ; il peut donc s'avérer être intéressant de comparer les résultats. Ainsi nous motivons notre choix pour désormais laisser hors de discussion l'article de Portner (2003) en faveur de celui de Nishiyama & Koenig (2010).

### 1.2 La présente recherche

Par moyen de la présente recherche, nous espérons développer les notions vues plus haut et remplir une lacune dans les théories linguistiques établies pour le français, c'est-à-dire comment appliquer l'analyse pragmatique du *present perfect* au PC. Nous nous attendons à ce que la théorie de Nishiyama & Koenig (2010) est tout à fait applicable au français et qu'il est possible de distinguer les mêmes interprétations pour les deux langues. Seulement le parfait de situation persistante (PSP) pourrait poser des problèmes, possibilité qui est discutée dans le deuxième chapitre.

Ce deuxième chapitre présente notre première analyse qui consiste d'une comparaison du *present perfect* et sa traduction française. Sont discutés dans le troisième chapitre les résultats d'une deuxième analyse, monolingue, qui se concentre sur le PC pour creuser la question de sa compatibilité avec une lecture de situation persistante.

## 2. L'application des théories au Passé Composé français

---

Dans ce chapitre, nous allons voir, à l'aide d'une analyse de corpus, si les interprétations du *present perfect* se font également en français, plus spécifiquement si le PC est comparable au *present perfect* à un tel niveau qu'il peut obtenir les mêmes interprétations. Nous nous attendons à ce que les interprétations distinguées pour l'anglais peuvent tout à fait s'appliquer au PC. Le parfait de situation persistante pourrait pourtant poser des problèmes : selon les théories, cette lecture n'existe pas pour le PC. Dans un premier temps, nous en présenterons une discussion.

La deuxième section traitera les résultats de notre analyse de corpus comprenant des traductions anglais-français tirées de différents types de textes écrits. Le but de cette partie bien sûr est de vérifier, en comparant les deux langues, si l'on peut identifier les mêmes lectures de leurs temps du parfait respectifs.

### 2.1.1 La double position du Passé Composé

Poser la question si le PC et le *present perfect* sont les mêmes temps, c'est également poser la question si le PC est ambigu entre une forme parfaite et une forme perfective. Pour l'anglais, cette distinction est claire : le *present perfect* est parfait, le *simple past* est perfectif (cf. Cummins, 2002 : 69). En français, l'Imparfait (IMP) remplit partiellement la fonction du *simple past* ; l'autre partie est remplie par le PC. Ce dernier n'est pourtant pas complètement compatible avec le *simple past* ; il tombe entre les deux (voir Cummins (2002) pour une discussion plus détaillée).

Selon plusieurs auteurs (cf. Borillo et al., 2004), le PC est à la fois perfectif et parfait. Le caractère parfait est clair, lorsqu'il s'utilise dans des contextes où le lien avec le présent est clair – par exemple dans une discussion orale. Le PC peut par contre obtenir un caractère perfectif aussi, dans un contexte écrit, surtout dans un journal intime, caractère révélé par plusieurs études menées sur *L'étranger* de Camus (cf. Borillo et al., 2005 ; de Swart, 2006). Contrairement à ce qui est commode dans un contexte écrit en français, ce livre a été écrit en PC, non pas en Passé Simple (PS), qui est normalement le temps littéraire. Généralement, le PC reste pourtant un temps parfait en raison de son orientation vers le moment d'énonciation (Borillo et al., 2004 : 346).

De Both-Diez (1985) donne une vision similaire et garde la distinction entre deux lectures : l'une discursive et une deuxième historique. Pour le premier type, le moment d'énonciation coïncide avec le « monde actuel » ; pour le deuxième, le moment d'énonciation se trouve dans le « monde non-actuel ». Avec la deuxième lecture est obtenue l'interprétation que l'action se situe dans le passé ; ce type de PC est remplaçable par le PS, temps qui n'a aucun lien avec le présent. Si, par contre, un lien avec le présent est impliqué par un PC discursif, cette opération n'est pas permise, comme le montrent les exemples en (7) :

D'après de Both-Diez, 1985 : 11-12

- (7) a. Lucie **a préparé** le repas, qui **est servi** (maintenant ; monde actuel).  
b. \* Lucie prépara le repas, qui **est servi** (maintenant).  
c. Lucie prépara le repas, qui fut servi (à un moment donné dans le passé ; monde non-actuel).

Quand le contexte contient l'idée de présent, il s'agit du PC discursif. Cet usage décrit un événement se déroulant dans un passé tellement proche du moment d'énonciation qu'il se confond presque avec le présent (de Both-Diez, 1985 : 11).

Un autre point de vue est donné par Cummins (2002), qui conclut le contraire : le PC est un temps perfectif qui peut également remplir certaines fonctions du parfait. Elle donne plusieurs raisons pour tirer cette conclusion : le parfait et le perfectif ne diffèrent pas beaucoup ; le PC n'est pas en compétition avec d'autres temps qui relient des événements du passé au présent ; le PC s'interprète de la même manière que le *simple past*, qui est lui aussi un perfectif (Cummins, 2002 : 80-81). Là où d'autres auteurs postulent que le PC est toujours en train de se développer en un temps perfectif (cf. Borillo, 2004 ; de Swart, 2006), Cummins conclut qu'il en est déjà arrivé.

Pouvons-nous dire alors que le *present perfect* et le PC sont des temps pareils ? La littérature est partagée sur cette question, mais le type d'analyse telle que celle effectuée dans la présente recherche pourrait possiblement aider à trouver une réponse.

### 2.1.2 *Le parfait de situation persistante en français*

Le caractère du PC sur lequel la littérature est plutôt en accord est l'allégation que ce temps ne peut pas obtenir une lecture de situation persistante, contrairement donc au *present perfect*, pour lequel cette lecture a été démontrée à plusieurs reprises (cf. Portner, 2003 ; Nishiyama & Koenig, 2010). Nishiyama & Koenig (2010) par exemple ont proposé une explication pourquoi cette lecture est bloquée en français (parmi d'autres langues) avec leur théorie pragmatique du parfait. S'il est le cas, pour certaines langues dont l'anglais, que le sous-événement précède le point de référence, le PC impose le constraint que c'est en fait l'événement lui-même qui précède le point de référence. Ceci implique que l'événement ne peut pas persister : s'il précède le point de référence

complètement, l'événement ne peut pas continuer au-delà. C'est ainsi que le PC ne peut pas obtenir une lecture de situation persistante (Nishiyama & Koenig, 2010 : 620).

Cummins (2002), qui se base en grande partie sur Smith et Klein, donne une vision pareille. Le PC impose une fin à l'événement, fait dont il suit qu'une continuation de la situation décrite par le verbe ne se fait pas (Cummins, 2002 : 78). Elle identifie pourtant un contexte dont le PC peut obtenir une lecture comparable à celle de la situation persistante, à savoir certains verbes qui se servent de l'auxiliaire *être*. Elle donne trois exemples accompagnés par les traductions anglaises, ici repris en (8) :

(8) a. Paul est parti depuis un quart d'heure. Cummins, 2002 : 79

*Paul has been gone for a quarter of an hour.*

b. Le droméaure est disparu depuis le 17<sup>e</sup> siècle.

*The dodo has been extinct since the 17th century.*

c. Le général est mort depuis 20 ans.

*The general has been dead for 20 years.*

Même si l'on ne peut pas contester le fait que ces états durent toujours (lorsque quelqu'un est mort, c'est un état qui dure à jamais ; une espèce animale une fois disparue ne revient plus), il est discutable si c'est vraiment un PC qui est utilisé ici. Il peut aussi bien s'agir d'une participe, interprétation dans laquelle le verbe *être* fonctionne comme copule. C'est effectivement cette interprétation qu'identifie Cummins pour les exemples suivants :

(9) a. La neige est fondue depuis 10 jours. Cummins, 2002 : 80

*The snow has been melted for 10 days.*

- b. Le soldat est évanoui depuis cinq minutes.

*The soldier has been out cold for five minutes.*

Dans tous ces exemples, nous avons plutôt affaire à une structure au Présent avec un copule et un adjectif en forme de participe, qui représente la propriété qu'a obtenue le sujet désormais. L'anglais par contre se sert du *present perfect* dans tous ces cas-ci, fait qui renforce l'intuition que dans un contexte de situation persistante, le français ne sélectionne pas un verbe au PC.

## *2.2 Le present perfect en traduction française : les résultats de l'analyse multilingue*

La présente recherche a pour focus notamment la traduction en français du *present perfect*. Afin de voir comment cette traduction se fait, nous avons analysé un corpus contenant des textes sur de nombreux sujets (voir l'appendice A), desquels une partie avait comme langue d'origine l'anglais et l'autre partie le néerlandais. Pour ces derniers, nous avons comparé les traductions anglaises et françaises. Nous nous rendons compte que ceci pourrait possiblement avoir une influence sur les constructions utilisées. Toutefois, nous avons dans tous les cas isolé les phrases anglaises qui comprennent un verbe au *present perfect* et annoté quelle lecture est imposée (résultat, situation persistante ou implication), pour ensuite indiquer le temps utilisé en français. Pour chaque type de texte, nous avons pris un nombre pareil d'exemples (50).

Nous nous attendions à ce que notre analyse confirme les théories vues plus haut, c'est-à-dire que toutes les lectures identifiées pour l'anglais, sauf celle de situation persistante, s'appliquent au PC français ; afin de traduire ce PSP, le français utilise probablement le Présent. Vu qu'il est vraisemblable que la lecture du verbe en anglais a une influence sur la traduction française, dans ce qui suit nous traiterons les résultats de

notre analyse en fonction de la classification des verbes en anglais. Dans la table 1 sont résumés les résultats généraux. Pour le nombre de lectures obtenues en anglais, les pourcentages sont donnés dans la dernière colonne verticale ; pour les parfaits de résultat et d'implication il est indiqué quel pourcentage des traductions françaises utilisent un PC, un IMP et cetera (donc par exemple le pourcentage de parfaits de résultat traduits avec un PC est  $83 / 152 * 100 = 54,6\%$ ).

### 2.2.1 Notes générales sur le corpus et l'annotation

Pour cette analyse, 250 exemples ont été rassemblés, issus de cinq textes écrits du Dutch Parallel Corpus<sup>1</sup> ; de chaque texte, les 50 premières phrases anglaises avec une traduction française ont été sélectionnées. Deux des textes avaient comme langue d'origine l'anglais, les trois autres le néerlandais.

Pour les verbes en anglais, nous avons indiqué chaque fois quelle est la lecture obtenue. Quelques exemples ont reçu une double annotation, parce qu'il n'était pas clair, dû au contexte limité, laquelle convenait le mieux. Tous ces exemples ont été classés sous « double lecture » (16 au total) et seront discutés séparément. Sous « incertain » sont classifiés les exemples en anglais pour lesquels il n'était pas clair de quelle lecture il s'agit (15 au total) ; ceux-ci seront également discutés séparément.

Le français se sert d'options diverses pour traduire le *present perfect*. Dans les cas où cette traduction a été réalisée avec un verbe conjugué, nous avons annoté le temps de ce verbe ; dans les cas d'un gérondif (du passé), d'un adjectif, d'un participe, d'un plus-que-parfait, d'un nom, ou dans le cas d'une traduction trop libre (c'est-à-dire par exemple en utilisant un autre verbe), cette phrase a été annotée par « autre ». La catégorie « incertain » comprend les cas pour lesquels il n'était pas clair si la phrase française

---

<sup>1</sup> Eli, Pos, Svb, Lan, Vla



traduit vraiment celle en anglais. Tous ces groupes d'exemples seront traités, soit séparément, soit en passant.

Quatre exemples de l'anglais contenant la construction *might/could + have + participe* ont été classifiés sous « autres », parce que dans ces cas-ci il ne s'agit pas d'une situation dans le passé, mais d'une autre construction. Nous n'avons pas analysé ces exemples.

Table 1

Résultats généraux : indication de la construction utilisée en français pour traduire le present perfect anglais

Traduction en français											
Lecture en anglais	Passé	Composé	Présent	Imparfait	Passé Simple	Subjonctif (du passé)	Incertain	Autre*	Total	%	
Résultat		83	12	3	4	1	6	43	152	60,8	
(%)		54,6	7,9	2	2,6	0,7	3,9	28,3	100		
Implication		42	3	2	0	1	2	8	58	23,2	
(%)		72,4	5,2	3,4	0	1,7	3,4	13,8	100		
Situation persistante		3	2	1	0	0	0	1	5	2	
Double lecture		9	1	1	0	0	0	1	16	6,4	
Incertain		9	1	0	2	0	1	4	15	6	
Autre**		0	1	0	0	0	0	3	4	1,6	
Total		146	20	7	6	2	9	60	250	100	

\* Gérondif (du passé), adjectif, nom, participe, plus-que-parfait, futur.

\*\* Construction avec *might/could*.

### 2.2.2 Discussion générale des résultats

De cette table, il est directement visible que les parfaits de résultat et les parfaits d'implication ensemble forment la vaste majorité des exemples. Les exemples classifiés de « situation persistante » sont beaucoup moins nombreux. Toutefois, il se peut que des exemples ayant reçu la classification « incertain » s'avèrent être des parfaits de situation persistante ; dans ce cas-là, le pourcentage total augmenterait. Cette possibilité est discutée dans la section 2.2.5.

De l'autre côté, l'on peut voir que la traduction française est, pour la plupart, réalisée avec le PC et le Présent, deux temps desquels nous nous attendions que leur apparition serait fréquente. Le troisième grand groupe est celui des traductions classifiées par « autre » : 60, soit 24%.

Dans ce qui suit, nous traiterons les résultats pour chaque type de lecture identifié en anglais, afin de spécifier que fait le français avec le *present perfect*. La discussion à la fin de ce chapitre portera sur une comparaison avec les résultats de Nishiyama & Koenig (2010).

### 2.2.3 Les parfaits de résultat et d'implication

La plus grande partie, même plus que la moitié des *present perfect*, a reçu la lecture « parfait de résultat » (PR), soit 60,8%. Le deuxième grand groupe d'exemples est formé par les phrases ayant reçu la lecture « parfait d'implication » (PI) : 23,2%. De ces deux lectures, un résultat s'enchaîne à l'issue de l'événement décrit par le verbe, soit directement (dans le cas des parfaits de résultat), soit indirectement (par les parfaits d'implication) ; ensemble, ils constituent 84% des phrases étudiées. Quelques exemples :

(10) Parfaits de résultat

- a. We **have drawn** up an ambitious five-year plan for De Post-La Poste.

*Nous **avons élaboré** pour La Poste un plan ambitieux de cinq ans.*

- b. It is made by a cell that **has received** a gene (DNA), which makes it able to produce it.

*Elle est produite par une cellule qui **a reçu** un gène (ADN) la rendant capable de produire cette substance.*

- c. The number of university graduates **has increased** dramatically especially as far as young women are concerned.

*Le nombre d'universitaires diplômés **a fortement augmenté** ces dernières années, surtout parmi les filles.*

(11) Parfaits d'implication

- a. Patients who have, or **have had**, any blood clot disorders including (...)

*(...) qui **présentent**, ou **ont présenté**, des troubles associés à des caillots sanguins, dont (...)*

- b. We **have looked** at present-day Flanders as the Dutch speaking part of Belgium.

*Nous **avons**, jusqu'à présent, **considéré** les Flandres actuelles en tant que région belge de langue néerlandaise.*

- c. Legislation **has attempted** to respond to this with the introduction of the notion of 'public nuisance'.

*Le législateur **a tenté** d'y apporter une réponse en introduisant la notion de 'nuisance publique'.*

Pour ces deux types de parfait, un résultat s'en ensuit en raison de la télélicité des verbes. Si un verbe est télélique, il contient sémantiquement une fin inhérente, comme c'est le cas dans (10a-c). Des temps du passé comme le *present perfect* et le PC introduisent la fin de telle ou telle éventualité ; c'est ainsi qu'une lecture de PR est obtenue, dû à la combinaison d'un verbe contenant une fin inhérente et une conjugaison parfaite. Ce type de résultat est très concret. Dans (10a) par exemple, il existe dès lors un plan ambitieux ; dans (10b), les bactéries sont désormais renforcées par un gène supplémentaire ; à l'issue de (10c), nous nous trouvons dans une situation où des investissements ont été faits. Dans tous ces cas, nous pouvons dire que nous sommes désormais dans une autre situation que celle d'avant l'énonciation : d'une situation sans plan, nous passons à une avec ce plan (dans 10a), transition d'un état à un autre qui est rendue par le *present perfect* et le PC.

Les verbes dans (11a-c) ne sont pas tout à fait pareils : ce ne sont pas des verbes téléliques. *To have, to look, et to attempt* n'ont pas une fin inhérente, mais décrivent plutôt des activités qui peuvent se prolonger pendant une certaine période sans vraiment aboutir à un résultat. Par contre, la forme parfaite met une fin aux éventualités, ainsi introduisant tout de même une sorte de résultat : l'achèvement de l'éventualité. De cette manière est obtenue la lecture de PI, qui donne lieu à un résultat un peu moins clair que le PR. Prenons (11a) par exemple ; nous pourrions dire que nous nous trouvons maintenant dans une situation où il y a des patients qui ont présenté des troubles, mais le verbe en parfait implique que cette situation a déjà cessée et donc que ces patients ne les présentent plus. Pouvons-nous vraiment parler d'une situation actuelle dont les patients ont présenté, mais ne présentent plus, leurs troubles ? Nous disons plutôt que ce résultat, cet état, est impliqué ; c'est un résultat plus abstrait que ceux que l'on a vus avec les PR. Il en va de même pour les phrases (11b) et (11c). Dans (11b), le verbe en *present perfect* implique que l'action de considérer a eu lieu, mais on ne peut pas réellement parler d'un résultat

concret qui en résulte : c'est une action qui ne marque pas une nouvelle situation qui dure, comme dans (10a-c). Le résultat est impliqué, tout comme dans (11c) : le législateur a tenté d'apporter une nouvelle réponse, mais à la suite de cette action de tenter ne s'enchaîne pas un nouvel état concret.

En raison de sa compatibilité avec une lecture de résultat ou de d'implication, il n'est pas étonnant que la plupart des *present perfect* ayant reçu ces classifications ont été traduits par un PC : 54,6% des PR et 72,4% des PI. Pourtant, afin de traduire un PR ou un PI, le français peut se servir du Présent également, temps qui pour les deux lectures est beaucoup moins fréquent que le PC, mais qui fait son apparence tout de même. Ce fait n'est pas étonnant : le Présent peut exprimer lui aussi l'état introduit par le PR ou le PI. Cependant, ceci donne peut-être un sentiment un peu différent de l'anglais, comme le montre (12) :

(12) In some cases, this exercise **has foundered** in discussions on whether or not to start on the expansion of residential areas or whether or not to create industrial sites.

*Parfois l'exercice s'enlise dans des débats sur la traversée ou non de zones d'extension d'habitats ou encore sur l'aménagement ou non d'un zoning industriel.*

La phrase anglaise ainsi que la traduction française décrivent l'état des exercices : elles sont enlisées dans les débats. L'anglais utilise un *present perfect*, temps qui met fin à l'action de s'enliser et qui de cette manière impose la lecture de PR. Le français par contre utilise un Présent, temps qui n'a pas de lien avec le passé. Ceci donne le sentiment que la possibilité que les exercices s'enlisent dans les débats existe toujours ; ce ne s'est

pas seulement passé, mais pourrait arriver encore des fois. Cette interprétation n'est pas trop disponible en anglais, parce que le *present perfect* dénote la fin de l'éventualité.

Un PI peut être traduit par un Présent aussi, mais dans notre corpus les deux exemples pour lesquels une telle traduction a été faite, la construction de la phrase a changé.

(13) a. What benefit **has** EVISTA **shown** during the studies?

*Quel est le bénéfice démontré par EVISTA au cours des études?*

b. What benefit **has** OPTRUMA **shown** during the studies?

*Quel est le bénéfice démontré par OPTRUMA au cours des études?*

En anglais, le médicament EVISTA est le sujet de la phrase et a démontré tel ou tel effet. C'est un PI, parce qu'il n'y a pas vraiment un état concret qui résulte de cette démonstration. Le français par contre ne reprend pas la même construction, mais utilise le bénéfice comme sujet : c'est là la raison pour laquelle un Présent est utilisé. Ce n'est donc pas tout à fait une traduction littérale, même si le même sens est transféré.

Pour le reste, ce qui saute aux yeux est le nombre élevé d'autres constructions parmi les traductions françaises, utilisées dans 28,3% des PR et 13,8% des PI. Dans la table 2 ci-dessous, le total de la catégorie « autre » est ventilé par type de construction.

Table 2

Classification des phrases qui ont reçu « autre » en français.

Lecture en anglais	Traduction en français							Total
	Gérondif (du passé)	Adjectif	Nom	Participe	Plus-que-parfait	Futur	Non-littérale	
Résultat	7	4	1	1	1	1	28	43
Implication	1	1	0	0	0	0	6	8
Situation persistante	0	1	0	0	0	0	0	1
Double lecture	0	0	0	0	0	0	1	1
Incertain	0	0	0	0	0	0	4	4
Autre*	0	0	0	0	0	0	3	3
Total	8	6	1	1	1	1	42	60

\* Construction avec *might/could*

Cette table montre que dans la majorité des cas où la traduction a reçu la classification « autre », il s'agit d'une traduction non-littérale. Sans entrer ici dans la discussion pourquoi le français ne reprend pas toujours la construction littérale de l'anglais, voici quelques exemples :

(14) Traductions non-littérales

- a. Up to now, there **have not been** many results at this level.

*Pour l'instant, nous n'enregistrons pas encore beaucoup de résultats à ce niveau.*

- b. We are obviously delighted that Martine Durez **has succeeded** Pierre Klees.

*Nous sommes bien entendu particulièrement contents de voir Martine Durez succéder à Pierre Klees.*

- c. Incompatible terminologies, scales, terms to describe quality and recommendations **have resulted** in a linguistic confusion reminiscent of the Tower of Babel (...)

*Terminologies, échelles, notions de qualité et recommandations incompatibles; bref une petite tour de Babylone (...)*

Les phrases en français sont effectivement des traductions, mais sans reprendre exactement la construction de l'anglais. Il en va de même pour les traductions effectuées avec un Gérondif, un adjectif, un nom, un participe, un Plus-Que-Parfait ou un Futur. (15) est un exemple d'un Gérondif :

- (15) (...) in patients who **have** not **received** chemotherapy (medicines for cancer) before.

*(...) chez les patients n'ayant pas reçu de chimiothérapie (médicaments anticancéreux) antérieure.*

Vue que les autres constructions n'apparaissent pas régulièrement, nous laissons cette discussion de côté. Par contre, une analyse d'un corpus plus vaste pourrait voir augmenter le nombre d'apparitions de ces constructions et donner lieu à une discussion plus détaillée.

#### *2.2.4 Les parfaits de situation persistante*

Dans la présente recherche, il n'y a pas beaucoup de phrases qui ont reçu la lecture de PSP : seulement cinq exemples, soit 2%. Chez Nishiyama & Koenig (2010), ce pourcentage remonte à 39,5% ; un fort décalage. La section de conclusion à la fin de ce



chapitre présentera une discussion sur le pourquoi. (Pourtant, nous pouvons déjà dire ici qu'il y a des phrases classifiées sous « double lecture » ou « incertain » qui peuvent obtenir une lecture de situation persistante ; voir plus loin pour une discussion de ces exemples.) Ce qui nous intéresse ici, c'est de voir comment le français a traduit ces PSP. Nous sommes consciente de la restriction imposée par ce nombre d'exemples limité ; pourtant, nous sommes convaincue qu'il est indispensable de traiter ces résultats.

Des cinq exemples, deux ont été traduits par un Présent, un par un IMP et un quatrième par un adjectif à partir (de la traduction française) du verbe utilisé en anglais. Ceci est tout à fait compatible avec nos attentes : une lecture de situation persistante n'est pas compatible avec le PC selon la littérature, donc il est logique que le français cherche d'autres moyens afin de transmettre ce sentiment de continuation. Il reste quand même un dernier exemple qui a reçu la lecture de situation persistante, et cette phrase est effectivement traduite avec un PC. Il s'agit de (16) :

(16) Small post offices will disappear, but our network will be augmented by more Post Points, a sales channel that **has been** well **received** by our customers from day one.

*De petits bureaux fermeront leurs portes mais cèderont la place à un plus grand nombre de Points Poste, qui **ont été** très bien **accueillis** dès le départ par nos clients.*

La phrase adverbiale *from day one* indique que les Points Poste n'ont pas seulement été bien accueillis dans le passé, mais que cet accueil continue jusqu'au moment d'énonciation. Dans la traduction française, l'adverbe *dès* introduit le moment où cet accueil a commencé, indiquant une période. La phrase ne donne pas raison à assumer que

cette période soit déjà terminée ; il paraît donc que nous avons affaire ici à une lecture de situation persistante, « malgré » le PC (voir aussi chapitre 3 pour une analyse plus profonde sur le PSP et le PC).

Deux exemples d'une lecture continue obtenue par le Présent et l'IMP sont représentés en (17) :

(17)

- a. Like many postal operators in Europe, we **have noted** a fall in our mail volumes for several years.

*Comme beaucoup d'opérateurs postaux en Europe, nous remarquons depuis quelques années des baisses de nos volumes de courrier.*

- b. She **has been** De Post-La Poste's Chief Financial Officer since 1997 and she knows the company inside out.

*Martine Durez exerçait la fonction de Chief Financial Officer de La Poste depuis 1997 et connaît l'entreprise sous toutes ses facettes.*

Dans (17a), la lecture de situation persistante est obtenue en anglais par la combinaison *present perfect + for + période* et en français par la combinaison *Présent + depuis + période*. Les deux langues gardent un lien clair avec le moment d'énonciation et permettent une lecture continue : la fin de la période n'est pas dénotée, il n'y a pas de borne droite. Une autre raison pour laquelle (17b) a reçu la lecture de situation persistante est notamment due à la présence d'un deuxième verbe conjugué au *present simple*, qui implique que la situation où Mme Durez exerce la fonction continue toujours. Cette même interprétation est obtenue en français par le verbe au Présent, indiquant qu'il s'agit

ici d'une lecture de situation persistante et que le Présent ainsi que l'IMP sont tout à fait aptes à traduire cette lecture de l'anglais.

#### 2.2.5 Les parfaits classifiés d' « incertain » ou « double lecture » en anglais

De tous les exemples, 31 ont reçu la classification « incertain » ou « double lecture ». Cette section en traite quelques-uns en plus de détail.

##### 2.2.5.1 Les doubles lectures

Le premier groupe, les phrases avec une double lecture, comprend 16 exemples. Quatre d'entre eux sont ambigus entre le PR et le PI, ambiguïté sur laquelle la littérature n'est pas toujours en accord (voir Nishiyama & Koenig (2010) pour des arguments en faveur de et contre l'existence de cette double lecture). Sans entrer dans cette discussion, voici quelques exemples :

#### (18) Ambiguïté entre PR et PI

- a. The Board of Directors **has decided** to make an exceptional payment equivalent to the profit-sharing normally paid out to employees.

*Le Conseil d'Administration **a décidé**, qu'à titre exceptionnel, un équivalent d'une participation au bénéfice serait reversé au personnel.*

- b. Today I am delighted to tell you that De Post-La Poste **has done** better compared to 2005 and preceding years : (...)

*Aujourd'hui, je suis heureuse de pouvoir annoncer que La Poste **a fait** mieux qu'en 2005 et que les années précédentes, sur tous les plans : (...)*

Nous ne les traiterons pas en détail, parce que le PR ainsi que le PI produisent un état, soit-il concret ou plus abstrait. De plus, dans les quatre cas le français utilise un PC, un temps tout à fait compatible avec chacune des deux lectures.

Un autre groupe d'exemples ayant reçu une double interprétation et qui est plus intéressant consiste d'une double lecture entre un PSP et soit un PR, soit un PI, comme dans (19) :

- (19) a. For this small land bears the imprint of every important movement which **has shaped** European history for a thousand years.

*Car ce petit pays a subi l'empreinte de chaque mouvement important qui, depuis des siècles, a formé l'Europe.*

- b. In recent years, cities **have invested** a great deal in the restoration of some of these spaces.

*Ces dernières années, les villes investissent beaucoup dans la revalorisation d'espaces.*

- c. The government, which is an important employer in the city, could also play a leading role in this, which it **has not done** sufficiently up to now.

*Les pouvoirs publics, important employeur dans la ville, peuvent prendre l'initiative en ce sens, ce qu'ils ne font pas suffisamment aujourd'hui.*

(19a et b) sont ambigus entre un PSP et un PR ; (19c) l'est entre un PSP et un PI.

(19a) est une phrase intéressante. La phrase en anglais est ambiguë entre une lecture de situation persistante et une de résultat : soit la période dénotée par le verbe a durée mille ans et s'est terminée au moment de l'énonciation, soit cette période dure

toujours, comme le peut l'impliquer l'adverbe *for*<sup>2</sup>. La traduction française se sert d'un PC, temps pour lequel nous nous attendions à ce qu'il soit incompatible avec une lecture de situation persistante. Pourtant, *depuis* semble introduire une période, dans ce cas-ci des siècles, durant laquelle l'événement décrit par le PC est survenu. La question est alors si cet événement se prolonge, en raison de la présence de *depuis*, ou bien si le PC en dénote la fin. C'est une construction qui mérite une analyse plus profonde, donc dans le troisième chapitre nous y revenons pour en discuter plus.

Pour ce qui est de (19b et c), le traducteur semble avoir pris la lecture de situation persistante, vue qu'il a fait ses traductions avec un Présent, temps qui ne peut pas recevoir l'interprétation de PR ni de PI. L'ambiguïté exprimée par l'anglais est alors perdue en français. (19b) a reçu la classification « double lecture » en raison de la phrase adverbiale *in recent years*, qui rend incertain si les investissements sont déjà terminés ou continuent toujours ; les deux options sont valables. Ce n'est pas le cas en français par contre : le Présent indique que les investissements continuent toujours et ne permet pas qu'ils soient cessés déjà. Le même raisonnement s'applique à (19c). *To do/faire* est un verbe atélique, sans fin inhérente. En raison de la phrase adverbiale *up to now*, et à la fois en dépit du *present perfect*, il n'est pas clair si l'action soit terminée déjà ou non. Cette phrase a alors reçu une double interprétation entre un PSP et un PI. Encore une fois, le français ne traduit pas cette ambiguïté ; en sélectionnant le Présent, la lecture de PI est perdue.

Un dernier groupe qui a reçu une double lecture est celui formé par les exemples comprenant un verbe lié à l'action de parler (quatre au total), représenté en (20) :

---

<sup>2</sup> Voir Nishiyama & Koenig, 2010 : 627-628 pour une discussion plus détaillée sur l'influence de la position de la phrase adverbiale sur l'interprétation d'une phrase.

(20) a. It **has been said** of him that he was 'one of those clever men who constantly do foolish things (...)

*On a dit de lui qu'il était «de ces hommes intelligents, qui font sans cesse des sottises (...)*

b. We **have stressed** that it was not the peasant who profited in Flanders from the distribution of church property (...)

*Nous avons insisté sur le fait que la classe paysanne ne profita aucunement de la distribution des biens (...)*

Le type de phrase comme (20a) décrit tout simplement l'action de parler qui s'est déroulée dans le passé, mais qui autrement n'a pas de résultat : cette phrase est ambiguë entre une action dans un contexte oral et une interprétation « sans résultat ». Il en va de même pour (20b). Ces phrases ont reçu la classification « double lecture », parce qu'elles contiennent un verbe lié à une action orale qui en même temps ne réalise pas un résultat.

#### 2.2.5.2 Les incertains

Ceux classifiés sous « incertain » (15 au total) se divisent grosso modo en deux groupes : l'un qui décrivant une condition à remplir avant d'obtenir quelque chose, l'autre comprenant une phrase adverbiale temporelle. (21) présente trois exemples du premier groupe :

(21) a. - You **have lived** in the Netherlands for three years or more, on the basis of a residence permit.

• *Si vous n'avez pas la nationalité néerlandaise, vous avez résidé en situation régulière aux Pays-Bas pendant au moins trois ans avant la date de votre*

*demande.*

- b. - you or one of your parents has or **has had** the nationality of one of the following countries (...)

*• vous avez/avez eu, ou l'un de vos parents a/a eu la nationalité de l'un des pays suivants (...)*

- c. If you **have not received** any information by the end of February 2006 but you believe that you meet the conditions (...)

*Si vous pensez remplir les conditions mais que vous n'avez rien reçu en février 2006 (...)*

Le quatrième exemple est traduit trop librement en français pour pouvoir effectuer une analyse sensible et sera donc laissé hors de la discussion.

La raison pour laquelle ces phrases sont difficiles à interpréter comme un parfait est bien qu'il s'agit de phrases conditionnelles. La construction pour exprimer une condition n'est guère la même que celle pour exprimer un fait dans le passé, surtout en français, langue pour laquelle le subjonctif est disponible pour ajouter une dimension d'incertitude liée aux conditions. Dans le cadre de la présente recherche, nous n'avons raison ni lieu de traiter ces exemples en détail.

Les phrases qui contiennent une phrase adverbiale temporelle forment un groupe divers et sont difficiles à interpréter en tant qu'ensemble cohérent, surtout en raison du fait que beaucoup de temps différents ont été utilisés pour les traductions. Sans être exhaustive, voici quelques exemples :

- (22) a. His wife **has** always **lived** in Italy, and has never been employed.

*Sa femme a toujours habité en Italie et n'a jamais travaillé.*

- b. This flat, wet, land **has begun** early to fulfil its role as the cock-pit of Europe.  
*Ce pays humide et plat ne tarda pas à devenir le champ de bataille de l'Europe.*
- c. Since the last two or three legislative periods, municipal councils **have spared** no trouble or expense to improve the image and appearance of their cities.  
*Depuis les deux ou trois dernières législatures, les administrations communales ne lésinent ni sur les efforts ni sur les coûts pour améliorer l'image de leur ville.*

L'adverbe dans (22a), *always* ou bien *toujours*, introduit un cas spécial. Cet adverbe implique qu'il n'existe qu'une seule situation, c'est-à-dire celle dans laquelle la femme habite en Italie ; une situation dans laquelle elle habite en dehors de l'Italie n'est pas permise. Des adverbes comme *always* et *toujours* sont des quantificateurs (cf. de Swart, 1989) : ils introduisent une sorte de perspectif à partir du moment d'énonciation, soit vers le futur soit vers le passé. En combinaison avec un parfait, comme c'est le cas dans notre exemple, cette direction de quantification va bien sûr vers le passé. En français, cet enracinement dans le « maintenant » est encore renforcé par l'utilisation du PC, qui garde un lien avec le moment d'énonciation tout en étant un temps du passé. La phrase anglaise donne plutôt une lecture de situation persistante ; elle reste ambiguë jusqu'à ce que la femme en question déménage ou s'avère être décédée.

Dans (22b) et (22c), nous avons affaire à un adverbe qui introduit une période : *early* et *since/depuis*. (22b) est ambigu entre une lecture de situation persistante et une lecture « sans résultat », comme le montrent les deux possibilités dans (23) :



- (23) This flat, wet, land has begun early to fulfil its role as the cock-pit of Europe...
- a. ... and is still working on fulfilling this role (situation persistante).
  - b. ...  $\emptyset$  (sans résultat).

Le français par contre a sélectionné le PS, une indication claire que l'événement se trouve complètement dans le passé : le PS n'a pas de lien avec le présent. Pour la traduction française, l'ambiguïté est donc résolue : seule la lecture « sans résultat » reste, parce qu'une lecture de PSP est bloquée.

L'adverbe *since/depuis* en (23c) introduit également une période, à savoir les deux ou trois dernières législatures, pendant laquelle l'événement décrit par le verbe principal se tient. Encore une fois, la question est si cet événement continue toujours, c'est-à-dire si la phrase obtient une lecture de PSP, ou bien si c'est un événement qui a déjà été terminé. Le verbe principal français est conjugué au Présent, fait qui indique qu'il peut s'agir d'une situation persistante, vue que le Présent est un temps commode pour cette lecture-là. De l'autre côté, il se peut que la phrase fasse partie d'un discours qui décrit des événements passés, mais en utilisant un Présent historique. Sans contexte, plusieurs interprétations restent possibles.

### 2.3 Conclusion et discussion

L'analyse présentée dans ce chapitre montre que le *present perfect* et le PC ne sont peut-être pas aussi différents l'un de l'autre. Dans 58,4%, c'est le PC qui est utilisé pour traduire le *present perfect* ; juste un peu plus que la majorité. Cependant, cette analyse ne va que dans un sens : nous n'avons traité que des traductions de l'anglais en français. Pour pouvoir déterminer avec plus de certitude que ces deux temps de parfait sont pareils

l'un à l'autre, il est indispensable de contempler aussi des traductions allant dans l'autre sens.

A partir des exemples présentés jusqu'alors, il devient clair que les deux parfaits s'utilisent dans de contextes pareils. Quelques fois nous avons même rencontré une traduction faite avec un IMP qui aurait pu aussi bien être un PC, comme la phrase (17b), ici reprise en (24) :

(24) She **has been** De Post-La Poste's Chief Financial Officer since 1997 and she knows the company inside out.

- a. *Martine Durez exerçait la fonction de Chief Financial Officer de La Poste depuis 1997 et connaît l'entreprise sous toutes ses facettes.*
- b. *Martine Durez **a exercé** la fonction de Chief Financial Officer de La Poste depuis 1997 et connaît l'entreprise sous toutes ses facettes.*

On pourrait même argumenter que le PC traduit mieux que l'IMP le sentiment de continuation, en raison de son lien clair avec le moment d'énonciation, lien qui ne s'établit pas avec l'IMP ; tout ceci renforce l'intuition que le *present perfect* et le PC sont des parfaits tout à fait comparables.

Les auteurs que nous avons vus dans le premier temps de ce chapitre ont tiré d'autres conclusions, c'est-à-dire que le *present perfect* est en fait un autre temps que le PC. Cummins (2002), qui compare le *present perfect*, le *simple perfect* et le PC en fonction du contenu lexical, conclut que le PC est plus comparable au *simple perfect* qu'au *present perfect* et par là que le PC doit être perfectif, tout comme le *simple perfect*. Pourtant, partie intégrale de cette conclusion est que le PC n'est pas compatible avec une lecture de situation persistante, allégation pour laquelle nous avons déjà trouvé un contre-

exemple (16 et possiblement aussi 19a). Si une lecture de PSP se verra établie, il serait nécessaire de repenser les théories sur le PC. Le troisième chapitre de ce mémoire contempla la construction avec *depuis*, qui pourrait possiblement donner lieu à une telle interprétation.

L'analyse effectuée et décrite dans le présent travail se veut pareille à celle de Nishiyama & Koenig (2010). Pourtant, de gros décalages entre les pourcentages d'apparition de chaque lecture du *present perfect* ont surgi. Nous présentons maintenant quelques options qui peuvent expliquer les différences trouvées.

Tout d'abord le type de textes sélectionnés. Nishiyama & Koenig (2010) ont pris deux journaux, une discussion, une conversation et une narration. Dans la présente recherche n'ont été utilisés que des textes écrits et en plus, d'un caractère plus ou moins formel : un rapport sur de nouveaux médecins, un texte touristique, un texte du gouvernement néerlandais concernant des allocations, un texte d'une organisation postale et un dernier historique sur la Flandre. Souvent, la manière de laquelle une langue est utilisée dans un contexte écrit diffère d'un contexte orale. Cette différence n'est peut-être pas suffisamment incorporée dans la présente analyse.

Une autre possibilité liée aux textes sélectionnés est que le fait qu'une partie avait comme langue d'origine le néerlandais pourrait avoir eu une influence : les exemples anglais étaient eux aussi des traductions. Involontairement, ceci pourrait entraîner des conséquences quant à la construction utilisée et par là la lecture obtenue en anglais.

L'annotation elle-même peut aussi être une raison du décalage. Nishiyama & Koenig (2010) ne rendent pas clair de quelle manière ils ont annoté leurs exemples. Ils identifient les lectures et en donnent des exemples, mais ils n'expliquent pas comment ils ont résolu des ambiguïtés ou des incertitudes. Dans la présente recherche par contre, nous

avons vu plusieurs exemples problématiques pour lesquels il n'est pas directement clair quelle lecture convient le mieux. De surcroît, ni le nombre d'exemples analysés ici ni celui de Nishiyama & Koenig (2010) ne sont assez grands pour en tirer des conclusions irréfutables ; pour un tel type de recherche, il est indispensable de prendre un nombre d'exemples plus vaste. Si Nishiyama & Koenig (2010) et nous-mêmes avaient mené une recherche sur une plus grande échelle, il se peut que les pourcentages se ressemblent plus.

### 3. Analyse supplémentaire : Le Passé Composé et la situation persistante

---

Dans la première analyse, nous n'avons pas rencontré beaucoup d'exemples de parfait de situation persistante. Pourtant, il est intéressant de voir si cette lecture existe pour le PC. Dans ce but, nous présentons dans ce troisième chapitre une analyse supplémentaire, monolingue cette fois-ci, basée sur des exemples tirés de Frantext<sup>3</sup>.

Cummins (2002) ainsi que Nishiyama & Koenig (2010) postulent que cette lecture de continuation n'est pas compatible avec le PC. Cependant, nous avons vu, avec la phrase (14), que ce temps se combine effectivement avec *depuis*, combinaison qui suscite possiblement un sentiment de continuation. Ce qui nous intéresse alors est de voir si nous pouvons trouver un nombre d'exemples afin d'affirmer ou réfuter ces allégations sur l'incompatibilité du PC avec la lecture de PSP, analyse basée sur cette construction avec *depuis*.

La première section présente une discussion de la sémantique de *depuis*. Dans un deuxième temps, nous traitons cinq phrases exemplaires de *depuis* avec un PC pour voir quelles interprétations donne cette combinaison, et si l'on peut obtenir la lecture de PSP.

#### 3.1 Les phrases adverbiales avec *depuis*

S'il est vrai que le PS peut remplacer le PC dans certains contextes, comme nous l'avons vu dans le deuxième chapitre (2.1.1), cette opération est bloquée quand la phrase contient *depuis*. Une construction avec *depuis* marque « la durée d'un procès encore en cours à un

---

<sup>3</sup> Voir [www.frantex.fr](http://www.frantex.fr)

moment donné du passé où tel ou tel événement se produit » (de Both-Diez, 1985 : 7) ; elle est « non-transitionnelle » (de Both-Diez, 1985 : 7), ce qui veut dire qu'elle exprime un état ou une action qui n'ont pas de limites intérieures et qui de là peuvent continuer. Vu que le PS est un temps perfectif dont les limites sont explicitement ou implicitement connus, son occurrence conjointe avec *depuis* n'est pas permise (de Both-Diez, 1985 : 6-7). Cette idée d'incompatibilité d'un temps perfectif et *depuis* est complètement opposée à ce que postule Cummins (2002), qui a argumenté que le PC est essentiellement un temps perfectif. Pourtant, une telle théorie ne rend pas compte du fait qu'une phrase en PC et avec *depuis* n'est pas agrammaticale.

Lysebraate (1982) décrit *depuis* comme introduisant une durée qui commence au moment indiqué par le complément de *depuis*, période qui aboutit au point de référence. Par exemple dans (25), la période pendant laquelle l'enfant joue aux boules commence un quart d'heure avant le moment d'énonciation.

(25) Il joue aux boules depuis un quart d'heure. Lysebraate, 1982 : 65

Selon Lysebraate (1982), la durée se termine ici : les périodes correspondant à la durée introduite par *depuis* sont intérieures au moment de référence et ne peuvent pas être postérieures. Toutefois, la recherche de Lysebraate (1982) à cet égard se limite au PR et à l'IMP, donc la question qui reste ouverte est alors si sa théorie s'applique également au PC.

### 3.2 *Le Passé Composé et depuis dans Frantext*

Cette section discutera les résultats obtenus lors d'une analyse supplémentaire qui a comme focus la cooccurrence du PC et *depuis*. Nous avons tirés cinq exemples de

Frantext qui méritent notre attention. Sont importantes à cette analyse les classes aspectuelles des verbes et la négation, comme nous allons le démontrer dans ce qui suit.

Les premières phrases à étudier sont les suivantes :

- (26) a. (...) Depuis, ces champs **ont été remplacés** par un golf.  
b. Betty depuis lors **a divorcé** trois fois.

Les PC obtiennent ici la lecture d'un parfait de résultat : après le remplacement des champs, on est désormais dans un nouvel état, une nouvelle situation, avec un golf ; avec (26b), Betty se trouve dans un état d'après ses trois divorces. Un PR est donc compatible avec *depuis* « tout seul » aussi bien qu'avec *depuis* + *intervalle*, soit-il non-déterminé. Cette combinaison de *depuis* et un PC ne peut pourtant pas obtenir une interprétation d'une situation persistante : elle dénote tout simplement la période pendant laquelle quelque éventualité s'est passée, mais elle est déjà achevée (fait indiqué par l'usage du PC) et ne peut donc pas continuer.

Deux phrases qui donnent plus l'air de continuation, sont celles en (27) :

- (27) a. Je ne l'**ai** pas **vu** depuis quatre ans.  
b. La pluie n'**a cessé** depuis ce matin.

Dans ces exemples, la négation joue un rôle important : elle introduit des états. Un état est statique et n'a pas le caractère de progression, comme l'ont les activités ou les achèvements (cf. Vendler (1957) ; Verkuyl (1989)). Ici, *depuis* marque l'intervalle sur lequel les états se tiennent. Un état donne l'impression de continuation, parce qu'il est toujours vrai – ou en tout cas jusqu'à ce que de l'information prouvant sa cessation est

donnée. Même si (27a-b) donnent effectivement l'impression qu'ils continuent, c'est en fait l'état introduit par le PC qui l'est, donc nous n'avons pas affaire ici à un PSP.

Reste une dernière phrase à contempler :

(28) Depuis cinq ans, elle **a choisi** les couleurs vives, le vert pomme, le jaune paille.

Intuitivement, *choisir* a une fin inhérente (un parfait d'implication) et ne peut alors pas décrire une action continue. Cependant, dans ce cas-ci, si l'on regarde le contexte dont se trouve cette phrase, il devient clair qu'il s'agit effectivement d'une activité :

(29) Elle se tient là, menue, fragile, souriant aux uniformes et vêtue de couleurs vives.  
Depuis cinq ans, elle a choisi les couleurs vives, le vert pomme, le jaune paille.  
Autrefois, elle vivait en sombre. Un beau matin, elle a dû se scruter dans la glace, se persuader que désormais sa vieillesse me faisait honte et qu'elle la camouflerait mieux sous du vif.

Sans entrer ici dans une discussion discursive de ce fragment, nous pouvons dire qu'en fait, le PC « a choisi » est itératif : il décrit une éventualité qui se répète. C'est cette répétition qui donne la lecture d'une situation persistante. L'emploi d'aussi bien le PR, qui est le temps dont l'histoire est racontée, que l'IMP, qui est utilisé pour décrire une situation dans le passé éloigné et terminé, indique que le PC doit décrire une activité qui se prolonge et qu'il ne s'agit pas d'un accomplissement, lecture impliquée par *choisir*. Ce sentiment est renforcé par l'usage de *les* au lieu de *des* ; elle choisit encore et encore les mêmes couleurs vives, choix qui se répète de la même manière. C'est le contexte qui rend clair ici, par l'opposition avec les deux autres temps ainsi que *depuis*, que *choisir* est une



activité qui se prolonge tout au long de la durée introduite par *depuis*. Parce que la phrase directement avant celle avec le PC est en PR, l'activité de *choisir* est liée étroitement au présent et implique ainsi un sentiment de continuation, sentiment intensifié par *depuis*.

Ce type de phrase est intéressant à étudier, mais n'apparaît pas fréquemment. Le PC dénote ici une habitude (de choisir les couleurs vives), construction pour laquelle normalement un Présent (ou un Imparfait pour une habitude passée) serait utilisé. Dans le contexte de notre exemple, l'usage du PC peut se faire pour des raisons stylistiques (tout comme Camus a expérimenté avec le PC dans *L'Etranger*), mais pour conclure cela il est nécessaire d'étudier le style de cet auteur d'une manière plus détaillée.

Avant de conclure ce chapitre, nous voulons revenir à une phrase que nous avons vue dans le deuxième chapitre et que nous avons classifiée d' « incertain » :

(30) Car ce petit pays a subi l'empreinte de chaque mouvement important qui, depuis des siècles, **a formé** l'Europe.

*For this small land bears the imprint of every important movement which has shaped European history for a thousand years.*

L'ambiguïté entre la lecture de parfait de résultat et celle de situation persistante relève du fait que *former* ainsi que *to form* peuvent décrire soit l'activité de former, qui peut se prolonger pour obtenir la lecture de situation persistante, soit l'accomplissement de former, ce qui donne le résultat : la situation d'après avec une autre forme de l'Europe qu'avant. Dans les deux langues, la fin n'est pas rendue explicite ni explicitement bloquée, ainsi laissant libre l'interlocuteur à opter pour chacune des interprétations.

### 3.3 Conclusion et discussion

Cette analyse a montré qu'il est possible, mais difficile, de trouver une lecture de PSP pour le PC. Sa cooccurrence avec *depuis* semble donner lieu à une telle interprétation, mais dans un nombre de situations limité : le PC peut être itératif, ou le verbe peut être une activité ; sinon, *depuis* encadre tout simplement la période pendant laquelle une éventualité ou un état se tiennent. De cet usage, il existent de nombreux exemples.

Traditionnellement, la littérature pose que le PC bloque une continuation de l'action au moment d'énonciation. Pourtant, nous avons trouvé quelques indications que ce n'est peut-être pas complètement impossible. Bien sûr, une recherche plus approfondie au niveau de la sémantique du PC ainsi que *depuis* est nécessaire, tout comme un groupe d'exemples plus vaste, pour pouvoir tirer des conclusions plus solides. Pourtant, nos résultats invitent à repenser ce que nous savons sur ce temps toujours ambigu entre le passé et le présent.

#### 4. Pour conclure

---

Dans ce mémoire, nous avons comparé les temps du parfait de l'anglais et du français. Sur la première langue, beaucoup a été dit déjà ; sur la deuxième, beaucoup reste à découvrir. Il paraît qu'elles se ressemblent : dans une majorité des cas, un *present perfect* est traduisible par un PC. Par contre, le français trouve souvent d'autres solutions pour réaliser ses traductions, solutions pour lesquelles nous n'avions pas, malheureusement, l'espace de les traiter en détail.

Un résultat surprenant est que le PC peut possiblement obtenir la lecture de situation persistante, là où la littérature jusqu'alors a toujours posé qu'une telle interprétation n'est pas permise. Nous avons fait un premier pas en avant vers une reconsidération de cette incompatibilité présumée, notamment en postulant que le PC peut se prolonger au-delà du moment d'énonciation quand il est combiné avec *depuis*. Il est pourtant indispensable de développer cette théorie à l'aide d'un nombre d'exemples plus vaste. Ce qui peut s'avérer être intéressant aussi, c'est de contempler de pareilles constructions avec *dès*, adverbe que nous avons rencontré dans (13) ; tout comme *depuis*, il introduit la période durant laquelle se déroule l'événement.

Le PC et le *present perfect* se ressemblent alors, mais sont-ils les mêmes temps ? Une recherche plus élaborée est nécessaire pour répondre à cette question. En outre, il est essentiel de voir un corpus dans l'autre sens : du PC à l'anglais, pour voir si ce temps français se traduit par un *present perfect* – ou pas.

## BIBLIOGRAPHIE

- Both-Diez, A.-M. de. « L'aspect et ses implications dans le fonctionnement de l'imparfait, du passé simple et du passé composé au niveau textuel. » *Langue française* 67 (1985) : 5-22.
- Borillo, A. et al. « Tense, Connectives and Discourse Structure. ». In: Corblin, F. & Swart, H. de (éd.). *Handbook of French Semantics*. CSLI Publications, Stanford, 2004 : 309-348.
- Cummins, S. « Passé composé vs. Present perfect. » *Actes de l'ACL* (2002) : 68-81.
- Lysebraate, H. « Les constructions en depuis en français moderne. » *Revue Romane* Bind 17.1 (1982) : 62-73.
- Nishiyama, A. « The semantics and pragmatics of the perfect in English and Japanese. » PhD thesis, State University of New York at Buffalo (2006).
- Nishiyama, A. & Koenig, J.-P. « What is a perfect state? » *Language* 86.3 (2010) : 611-646.
- Portner, P. « The (temporal) semantics and (modal) pragmatics of the perfect. » *Linguistics and Philosophy* 26 (2003) : 459-510.
- Swart, H. de. « A temporal analysis of quantifying adverbials. » *CLS* 25.1 (1989) : 68-82.
- Swart, H. de. « A cross-linguistic discourse analysis of the Perfect. » *Journal of Pragmatics* 39 (2007) : 2273-2307.
- Swart, H. de & Molendijk, A. « Negation and the Temporal Structure of Narrative Discourse. » *Journal of Semantics* 16 (1999) : 1-42.
- Vendler, Z. « Verbs and times. » *The Philosophical Review* 66.2 (1957) : 143-160.
- Verkuyl, H.J. « Aspectual classes and aspectual composition. » *Linguistics and Philosophy* 12 (1989) : 39-94.